

EN 28 JOURS, TOUT A COMMENCÉ. EN 28 SEMAINES, TOUT S'EST PROPAGÉ. EN 28 ANS, TOUT A ÉVOLUÉ.

DUMONT elina
DNMADEJO.1.18
10/2025

Sorti cet été 2025, 28 Ans plus tard était plus qu'inespéré pour les fans qui ont longtemps attendu le retour des zombies les plus athlétiques du cinéma. Pourtant, s'il fallait juger le film selon la réception du public, on pourrait conclure que c'est une bouse. Opinion que je ne partage pas, car en un visionnage sur grand écran, je suis passé par toutes les émotions qu'un humain est capable de ressentir. Tout était impressionnant, immersif, émouvant. Le genre de film où il est difficile de se lever de son siège pour retourner à la réalité. Ma première réaction face au constat du fossé entre moi et l'internet, c'est de me dire que j'y connais rien au cinéma, que je suis trop bon public, que je n'ai pas su activer mes neurones pendant le visionnage.

Mais je suis aussi têtue, donc j'ai cherché des réponses.



UNE SAGA POURTANT TRÈS BIEN PARTIE

Il faut admettre que c'est une tâche bien compliquée que de faire suite aux deux premiers films qui ont su marquer les esprits, peut-être trop. Pour remettre un peu de contexte; en 2002 sort 28 Jours plus tard, film de Danny Boyle. Il conte le réveil de «Jim» (Cillian Murphy) dans un Londres complètement vide, pour les premières minutes du film en tout cas.

On découvre vite qu'il s'agit d'un énième film de zombies ou "d'enragés" selon les puristes. Malgré cela, il arrive à se démarquer dans ce genre très exploité pendant tout le milieu du XXème siècle jusqu'aux années 80. 28 Jours plus tard ainsi que Shaun of the dead (2004) réussissent à eux seuls à raviver l'intérêt pour les morts-vivants. Ce come-back s'est fait non sans l'ajout de nouvelles dynamiques.

Le premier film doit son succès à son aspect «documentaire» dû à ses plans bruts et tremblants ainsi que son contexte. En effet, jusqu'à la scène de fin du deuxième film 28 Semaines plus tard (2007) les enragés n'ont contaminé que la grande Bretagne. Ce scénario offre des perspectives intéressantes. À la fois d'espoir et de détresse, très exploités dans les deux premiers opus.

Le bénéfice sera de 80 millions de dollars pour un budget initial de 8 millions.

28 ans après le début de la contamination et 18 ans après la sortie du second film, nous retrouvons des paysages bien différents, d'un pays mis en quarantaine du reste du monde. Des petits groupes de survivants se sont formés, s'imposant de nouvelles lois pour espérer survivre. L'un d'entre eux se situe à Lindisfarne, une île transformée en village presque auto-suffisant, dont le seul accès est une route sous la mer n'apparaissant qu'à la marée basse.

Le film se penche sur le quotidien d'un des habitants, un jeune garçon nommé Spike (Alphie Williams), qui s'apprête à faire ses premiers pas sur le continent, accompagné de son père Jamie (Aaron Taylor-Johnson). Ce rituel censé symboliser le passage à l'âge adulte marquera Spike, qui découvre à la fois le continent anglais, les enragés, mais surtout l'existence d'un mystérieux médecin. Il va alors tout faire pour s'échapper de l'île et le rencontrer, dans l'espoir de soigner sa mère souffrante, Isla (Jodie Comer).



UNE APOCALYPSE ASSEZ CONFORTABLE

Les critiques soulèvent un point discutable du scénario ; comment un enfant de douze ans et une femme démente peuvent échapper au danger avec autant d'aisance ?

Le premier film était révolutionnaire dans son idée du zombie ultra-rapide, qui ne ressent pas l'épuisement contrairement aux humains. Difficile de les esquiver quand ils savent sauter, grimper, arracher des portes et j'en passe. Après 28 ans, certains mutent au point d'être aux antipodes. Les enragés sont toujours fidèles à leurs noms, mais certains se mettent à ramper lentement au sol sans faire de bruits pour tenter d'attraper insectes ou petits mammifères. Ils viennent créer un danger tout autre qui est très bien mis en scène pour pouvoir apporter des frissons autrement. Danger qui n'est rien face aux alphas, également introduits dans ce film. Il est difficile de savoir s'ils ont une conscience ou non. Mais contrairement aux autres, ils sont stratégiques, malins et surtout patients. C'est d'ailleurs ce nouveau type d'enragés qui vient créer la controverse. Les enragés sont censés symboliser l'opposition totale de l'humanité, or dans le film, certains vont interagir avec les humains.



DANS UN FILM D'HORREUR, FAUT-IL VRAIMENT VOIR DES MÉTAPHORES PARTOUT ?

Et bien... Oui. L'introduction du film nous annonçait déjà une thématique claire : l'innocence de l'enfance qui est bafouée.

Pour Spike, le passage de l'île au continent est autant géographique que symbolique. Son père lui impose le rituel dans l'optique de faire de lui un homme par l'affront des enragés. Cet événement marquera effectivement le départ de sa transition à l'âge adulte, mais pas pour les mêmes raisons. Sur le continent, il est confronté au réel qu'on lui avait caché : il existe d'autres survivants dont les règles sont floues et surtout un médecin proche. Face aux mensonges et aux violences de son père, Spike ne peut plus se contenter de suivre, il agit, prend des décisions, fait face à ses peurs. En s'enfuyant vers le monde extérieur avec sa mère, il devient le gardien de leur survie.

Spike incarne l'enfance qui s'achève dans l'épreuve et dans un monde hostile. Il prend le rôle que son père refuse de jouer.

Sa mère Isla, illustre la dégénérescence. Au début du film, elle fait des bruits qu'on confond avec ceux des enragés et crache du sang. Dans ses derniers instants, elle semble à nouveau se déplacer comme un zombi. Cette comparaison est voulue, elle représente la souffrance dans la maladie, autant pour elle que pour les autres. Elle incarne différemment cette perte d'humanité, qui resurgit toujours dans l'amour qu'elle porte à son fils.

Enfin, le personnage du médecin (Ralph Fiennes) joue de rôle de l'hommage dans la société, qui est crucial même dans l'apocalypse. Personnage au départ jugé glauque, il offre le savoir et le réconfort donc Spike et sa mère ont besoin.



ENTRE ATTENTE ET RÉALITÉ

Le film est fidèle à ces prédécesseurs dans ses thèmes et son déroulement. C'est son genre qui est nouveau. Les premiers films mêlaient horreur et action, avec un déroulement rapide et des scènes courtes. Le troisième film va lui prendre son temps. Il n'est pas mesuré par le nombre d'attaques de zombies, mais plutôt par les épreuves et les tourments de Spike, que l'on voit « grandir » tout au long du film. C'est peut-être son point de vue d'enfant qui justifie certaines scènes parfois surréalistes.

Je ne pense pas que le film soit aussi lent que ce que la critique laisse croire. L'écran nous projette à la suite dans des scènes de cauchemars brusques et horribles avant de se transformer en scènes de poursuites toutes aussi stressantes. Étant donné la direction artistique globale et les plans très symétriques et contrastés, je trouve légitime que certains plans doivent durer, quitte à ennuyer ceux qui ne prennent pas le temps d'observer.

Deux prochains films sont annoncés, dont 28 Ans plus tard : le Temple des Morts pour la rentrée 2026. On sait déjà qu'ils se passeront à la même période et que les personnages seront globalement les mêmes.

De ce fait, il vaut sûrement mieux considérer 28 Ans plus tard comme le commencement d'une trilogie plutôt que la fin d'une autre.

28 Jours plus tard et 28 Semaines plus tard, méritent tout de même d'être visionnés en tant que film d'apocalypse, bien qu'ils aient leurs lacunes scénaristiques. Étant donné qu'ils présentent des groupes de survivants différents à chaque fois, ils sont facilement dissociables.

De plus, Cillian Murphy troque sa casquette de co-réalisateur pour apparaître dans le quatrième film. Bien qu'Alphie Williams a su brillamment soutenir le film entouré d'autres bons acteurs, le clin d'oeil au premier film par la présence de Cillian ravivera probablement l'intérêt du public.

